

M. Grassart

Chapitre 4 : Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportements entre les individus ?

Objectifs du cours :

- Savoir définir et expliquer les notions de socialisation, valeurs, normes, socialisation primaire et socialisation secondaire.
- Expliquer en quoi la socialisation dépend du processus de civilisation.
- Expliquer comment les individus expérimentent et s'approprient des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui dépendent du milieu social et du genre et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.
- Expliquer comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.
- Expliquer que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables
- Expliquer qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire (enfance).

Notions : Socialisation, normes, valeurs, socialisation primaire, socialisation secondaire, instances de socialisation, socialisation plurielle, capital culturel, cout d'opportunité.

Savoir-faire : Lecture graphique, lecture de pourcentage, comparaison de pourcentage, coefficient multiplicateur, argumentation (AEI).

Questions du chapitre : Qu'est-ce que la socialisation ? En quoi la socialisation peut s'envisager comme une modalité particulière du processus général de civilisation ? En quoi la socialisation dépend du milieu social et du genre ? En quoi la socialisation est-elle plurielle ? En quoi la diversité des configurations familiales modifie-t-elle les conditions de socialisation ? Comment expliquer les trajectoires improbables ? Quels sont les différents types de socialisation secondaire ?

Plan :

Introduction : Qu'est-ce que la socialisation ?

1) Le processus de socialisation : homogène ou pluriel ?

- A) Le processus de socialisation comme modalité du processus de civilisation
- B) La socialisation dépend du milieu social et du genre
- C) La socialisation comme un processus pluriel

2) La diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation

- A) La réussite scolaire est corrélée au milieu social
- B) Socialisations familiales et réussite scolaire : expliquer les trajectoires « improbables »

3) La socialisation se poursuit à l'âge adulte : la socialisation secondaire

Conclusion

Introduction : Qu'est-ce que la socialisation ?

Sensibilisation : « Les filles et les mathématiques », *YouTube*,
<https://www.youtube.com/watch?v=CkmrNtB3L8o>

Question : Quel est la méthode employée par les chercheurs et quel est le résultat ?

Définition : La **socialisation** est un processus d'apprentissage, par lequel les individus s'approprient des croyances, des connaissances, des compétences, des valeurs, des normes, des pratiques, des goûts, des manières de faire, de penser et d'agir au sein d'une Société ou d'un groupe donné.

Valeurs : Les valeurs sont des idéaux collectifs, des principes moraux qui guident nos actions, nos comportements, etc. Ces valeurs sont abstraites (la politesse ou le respect par exemple) et sont traduites concrètement par des normes (dire merci est une expression normée de la politesse, se découvrir avant d'entrer en classe est une marque de respect).

Normes : Règles de conduite et usages au sein d'un groupe ou d'une Société. Ces normes sont **formelles** (règles écrites : normes juridiques, lois, règlements) ou **informelles** (règles non écrites : règles de comportement implicites comme le fait de dire bonjour en rentrant en classe, s'habiller en noir pour un enterrement, façons de parler, etc.). Si elles ne sont pas respectées, ces normes peuvent faire l'objet de sanctions (prison, amendes, pour les lois, ou bien réprobation et exclusion pour les normes informelles par exemple). Exemple : si dans un travail de groupe au lycée, un élève ne travaille pas tout en profitant du travail des autres, il fera l'objet d'une réprobation, ou bien il ne sera plus choisi comme partenaire de coopération dans les futurs travaux de groupe.

Une même valeur peut donner lieu à des normes différentes en fonction des contextes et des époques. Par exemple la valeur de la dignité humaine peut être associée à la norme du bon traitement des esclaves à une époque où l'on pensait que la Société ne pouvait s'en dispenser (par exemple lors de la Grèce Antique), mais lorsque les contextes évoluent cette même valeur de la dignité humaine s'associe à la norme de l'abolition et de l'interdiction de l'esclavage (1865 aux E.U).

Exercice 1 : Reliez chaque valeur avec la norme correspondante.

Valeurs	Normes
Le respect	Valoriser les efforts d'un élève
Egalité	Reconnaitre ses erreurs
Humilité	Droit à une allocation chômage pour continuer à vivre dignement
Honnêteté	Aider un élève en difficulté
Dignité	Ne pas se vanter ostentatoirement (ostentatoire : se mettre en valeur de façon excessive)
Reconnaissance	Fumer sans l'imposer aux autres
Liberté ¹	Dire bonjour au professeur en rentrant dans la salle

¹ En droit et en philosophie on dit que la liberté est le droit de faire tout ce qui ne nuit pas aux autres.

Remarque importante : Les normes et les valeurs ne déterminent pas mécaniquement l'action des individus, mais fonctionnent comme des points de repère à l'action : elles contraignent tout comme elles permettent l'action des individus. Les normes sont à la fois **contraignantes** (par exemple le code de la route fixe un ensemble de contraintes à la circulation) et **habilitantes** (le code de la route rend possible la circulation, en facilitant la coordination de milliers d'individus et en limitant les risques d'accidents potentiels).

Question : Dire que la socialisation est un processus d'apprentissage signifie-t-il que ces apprentissages sont nécessairement irréversibles, définitivement intériorisés ? Pourquoi ?

La socialisation est aussi différenciée, en fonction du milieu social, du genre et de la pluralité des expériences socialisatrices. La socialisation s'opère à travers de nombreuses « instances de socialisation » : la famille, l'école, le groupe de pairs, les industries culturelles et les médias, la (ou les) profession(s), la vie de couple, Internet, etc.

On peut distinguer la **socialisation primaire**, qui se déroule lors de l'enfance et de l'adolescence, et la **socialisation secondaire**, qui se poursuit à l'âge adulte (socialisation professionnelle, conjugale, politique, etc.).

Ainsi, l'École est un lieu de socialisation primaire pour les élèves, de socialisation secondaire pour ses personnels ; la famille est un lieu de socialisation primaire pour les enfants, de socialisation secondaire pour les membres du couple, etc.

La socialisation primaire se caractérise par sa force (les premières expériences de la vie) et son exclusivité relative, liée au rôle important des parents. L'idée de socialisation secondaire montre que les apprentissages de la socialisation primaire ne sont pas irréversibles : on peut très bien réviser une croyance fautive acquise pendant l'enfance par exemple (comme la croyance au père Noël). Notre cerveau s'adapte, se modifie, se réajuste, en interagissant avec son environnement. On parle de « **plasticité cérébrale** » pour décrire cette capacité du cerveau à se modifier au gré des apprentissages et expériences.

Partie 1 : Le processus de socialisation : homogène ou pluriel ?

A) Le processus de socialisation comme modalité du processus de civilisation

Document 1 : La socialisation découle d'un long processus de civilisation : l'exemple du crachat

1.16 Une attitude civique qui ne crée pas de trouble à l'ordre public sont exigés dans l'établissement (**pas de crachats**, ni de chewing-gum en cours, ni de hurlements, ...).

Extrait du règlement intérieur du lycée Camille Guérin à Poitiers

« Il y a quatre cents ans à peine l'habitude de cracher n'était pas moins répandue ni moins naturelle en Occident. Les « contenance de table » latines aussi bien qu'anglaises, françaises et allemandes prouvent que cracher n'était pas seulement, au Moyen-Âge, une coutume acceptée mais un besoin quasi universel. Même la couche chevaleresque-courtoise semble tenir pour parfaitement normal de cracher fréquemment. La restriction essentielle qu'on s'impose est de ne pas cracher sur la table et par-dessus la table, mais sous table. On précise aussi qu'il ne faut pas cracher dans la cuvette quand on se lave les mains ou la bouche, mais à côté. Ces interdictions sont répétées avec une telle insistance dans tous les traités de savoir-vivre et de courtoisie qu'on peut aisément en conclure que la « mauvaise habitude » visée par ces interdictions était fort répandue. La pression sociale qui s'exerçait au Moyen-Âge contre ces abus n'était jamais assez forte ni le conditionnement assez astreignant [contraignait] pour qu'elles aient disparu de la vie en société. [...] Au XVI^e siècle, la pression de la société s'accroît. Il est impérieux de mettre le pied sur le crachat. L'utilisation du mouchoir est évoquée comme une possibilité et non comme une obligation pour dissimuler un geste qui commence à être ressenti comme « pénible ». [...] En 1774, on juge déjà l'habitude de cracher pénible et on n'aime plus en parler. En 1859 enfin, « cracher est en tout lieu une habitude dégoûtante ». Il n'en reste pas moins que le crachoir, dispositif technique destiné à « canaliser » cette habitude conformément à la progression du seuil de la sensibilité aux expériences « pénibles », occupe, tout au long du XIX^e siècle, encore une place importante à l'intérieur de la demeure. Cabanès rappelle en 1910 qu'au départ attirail de prestige, le crachoir a accédé peu à peu à la fonction d'objet d'usage intime. Mais on a fini par s'en passer aussi.

Dans un large secteur de la société occidentale, le besoin même de cracher semble avoir disparu ».

Source : Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, 1939

Questions :

- 1) Pourquoi le lycée Camille Guérin interdit-il de cracher dans l'établissement ?
- 2) A quelle valeur se rattache la norme ici ?
- 3) Le fait de cracher a-t-il toujours été mal vu (soyez précis) ?
- 4) Comment a évolué la pratique du crachat au cours des siècles ?

B) La socialisation dépend du milieu social et du genre

Objectif : Expliquer comment les individus expérimentent et s'approprient des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui dépendent du milieu social et du genre et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.

- **La socialisation dépend du milieu social**

Rappel sur la notion de structure sociale : répartition de la population en groupes sociaux différenciés dans une société à une époque donnée. En France la structure sociale est couramment appréhendée par la répartition de la population en catégories socioprofessionnelles (L'INSEE distingue 6 CSP : 1. ouvriers, 2. agriculteurs, 3. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise, 4. Employés, 5. Professions intermédiaires², 6. Cadres et professions intellectuelles supérieures).

Consigne (épreuve type BAC – E3C partie 1) : En sélectionnant de façon adéquate et pertinente les données issues des trois documents suivants, montrez que les pratiques culturelles et la pratique sportive dépendent du milieu socioéconomique. N'oubliez pas de citer vos sources et de préciser les données spatiotemporelles (ou ça se passe, quand ça se passe).

Rappels et aide pour la comparaison des données :

Attention ! Une erreur fréquente consiste à penser que si, par exemple, un pourcentage quelconque passe de 2% à 3%, il a augmenté de 1%. C'est une erreur. S'il avait augmenté de 1% il serait passé de 2% à $0,02 \times (1 + 0,01) = 0,0202$ soit 2,02%. Ça ne fonctionne pas. Donc si un pourcentage passe de 2% à 3%, on dit qu'il a augmenté de **1 point de pourcentage**, ou que l'écart est de 1 point, et non de 1%.

Pour comparer les pourcentages, on peut utiliser les écarts de points de pourcentage ou le coefficient multiplicateur. Par exemple, si dans la classe de SES il y a 80% d'élèves qui lisent au moins un livre chaque année et que c'est seulement le cas pour 40% des élèves d'une classe de spé maths, on peut préciser que l'écart entre ces deux classes est de 40 points ou bien qu'il y a deux fois plus d'élèves dans la classe de SES qui lisent un livre chaque qu'année que dans la classe de spé maths (dans le dernier cas on a utilisé le coefficient multiplicateur). Pour rappel, le **coefficient multiplicateur** (CM) permet de déterminer le nombre de fois par lequel la grandeur de départ a été multiplié.

$$CM = \left(\frac{\text{Valeur d'arrivée}}{\text{Valeur de départ}} \right) \Leftrightarrow \frac{VA}{VD}, \text{ dans notre exemple : } \frac{80}{40} = 2$$

A vous de jouer !

Document 1 : Pratiques culturelles selon la catégorie sociale (en 2012 en France)

Pratiques culturelles selon la catégorie sociale				
Au moins une fois au cours des douze derniers mois				
Unité : %				
	Ont lu au moins un livre	Sont allés au théâtre, concert	Sont allés au musée	Sont allés au cinéma
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	49	37	37	61
Cadres supérieurs	80	63	69	82
Professions intermédiaires	69	47	52	78
Employés	60	32	32	67
Ouvriers	31	23	20	55

² La catégorie professions intermédiaires regroupe différents métiers considérés comme intermédiaires entre les cadres et les employés. Quelques exemples en sont le contremaître, l'infirmière en libéral, le moniteur sportif à son compte, le clergé, les techniciens dont la spécialité diffère de celle de l'entreprise, etc.

Pratiques culturelles selon la catégorie sociale Au moins une fois au cours des douze derniers mois Unité : %				
	Ont lu au moins un livre	Sont allés au théâtre, concert	Sont allés au musée	Sont allés au cinéma
Ensemble	57	34	37	59

Lecture : en 2012, 31 % des ouvriers ont lu au moins un livre dans les douze derniers mois.

Source : Insee – Données 2012 – © Observatoire des inégalités

Document 2 : Le taux de pratique sportive en 2015 en France selon différents critères

Taux de pratique sportive en 2015 (en %)								
	Ensemble	Âge		Catégorie sociale			Niveau de revenu	
		16–24 ans	65 ans et plus	Agriculteurs	Cadres	Ouvriers	20 % les plus pauvres	20 % les plus riches
Femmes	45	50	33	32	63	32	30	59
Hommes	50	63	35	37	64	39	39	60

D'après « Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes », *Insee Première*, n° 1675, 2017.

Lecture : En 2015 en France, 45 % des femmes et 50 % des hommes de 16 ans ou plus déclarent avoir pratiqué une activité physique ou sportive au cours des douze derniers mois.

Aide : Faites une comparaison chiffrée de la pratique sportive entre les cadres et les ouvriers, ainsi qu'entre les 20% les plus riches et les 20% les plus pauvres en France en 2015.

Document 3 : La pratique sportive dépend de plusieurs critères

Certaines de ces activités sportives restent des marqueurs sociaux forts en étant liées à l'âge, au genre (masculin/féminin), et au statut socio-économique.

Concernant l'**âge**, le handball, le judo, les sports de glisse ou la danse sont des sports de jeunes.

La pratique sportive est aussi différenciée selon le **genre** : Les sports de glace, l'équitation et la gymnastique sont davantage pratiqués par les femmes.

Concernant le statut **socio-économique**, la voile, le golf, les sports d'hiver, le tennis et la marche sportive, comme la randonnée en montagne ou le trekking, apparaissent en haut du palmarès des groupes qui affichent les revenus les plus élevés ou le plus haut niveau de diplôme, car ils impliquent du matériel, un droit d'entrée élevé dans un club et la possibilité de partir ou de profiter de ses vacances.

Les **représentations sociales** ont aussi un impact sur l'activité sportive pratiquée. Les ouvriers et les cadres supérieurs, par exemple, ne portent pas le même regard sur le foot ou le golf par exemple. Le golf constitue une pratique distinctive.

- **La socialisation dépend du genre**

3 DOC Des stéréotypes intériorisés dès 6 ans

Quand les filles en viennent-elles à se sentir moins brillantes que les garçons ? Assez tôt, affirme une recherche américaine parue dans *Science* qui [analyse] la perception de l'intelligence, auprès de filles et de garçons issus des classes moyennes et âgés de 5 à 7 ans. À 5 ans, filles et garçons ne se différencient pas [...]. Dans les simulations proposées (indiquer le sexe du héros très intelligent d'une histoire, ou désigner sur la base de photos ou d'images la personne la plus intelligente d'un groupe par exemple), les enfants attribuent autant aux femmes qu'aux hommes des capacités intellectuelles élevées. En revanche, à partir de

6 ans, les filles s'identifient moins que les garçons à cette catégorie, alors même qu'elles pensent que les filles sont meilleures à l'école. Elles se placent en outre plus fréquemment dans la catégorie des personnes « gentilles ». Dans le même temps, [...] elles commencent à se détourner des jeux que l'on déclare destinés aux enfants « très très brillants ». Ces résultats suggèrent que le stéréotype selon lequel une intelligence remarquable serait l'apanage des hommes apparaît de façon précoce chez les petites filles ; il a en outre, selon les auteurs, des effets immédiats sur leurs centres d'intérêt, puis à plus long terme sur leur scola-

rité (choix des filières et des options) et les carrières professionnelles qu'elles vont envisager.

Christine Leroy, « Intelligence : les stéréotypes influencent les petites filles », *Sciences humaines*, n° 292, mai 2017.

- 1 Expliquer.** Résumez l'expérience menée par les chercheurs.
- 2 Repérer.** Quel paradoxe est pointé dans le texte ?
- 3 Argumenter.** Montrez que ces résultats peuvent avoir des conséquences sur les aspirations des filles.

Répondre aux trois questions, et je reformule la question 1 : Résumez en quoi consiste l'expérience menée par les chercheurs : quelle est l'objectif de la recherche et en quoi consiste la méthode employée ?

4 DOC La place des femmes dans les formations scientifiques

Évolution de la part des femmes dans les formations scientifiques de l'enseignement supérieur (en %)		
	2005-2006	2017-2018
Université	58,2	58,2
Ensemble des formations scientifiques	43,2	46,8
Formations scientifiques + ingénieurs	36,6	38,8
Section de techniciens sup. (production et services)	54,1	49,1
Ensemble BTS production	13,0	26,1
Spécialité technologies industrielles fondamentales	13,6	39,0
Spécialité mécanique aéronautique et spatiale	7,9	18,6
DUT production (y compris informatique)	19,1	24,8
Génie biologique	64,2	66,7
Packaging, emballage et conditionnement	34,4	58,8
Chimie	54,2	58,2
Génie électrique et informatique industrielle	6,1	8,1
Formations d'ingénieurs	26,8	28,1
Classes préparatoires aux grandes écoles	42,0	42,6
Filière scientifique	30,4	30,2
Ensemble des formations de l'enseignement sup.	55,8	55,1
Ensemble des formations scientifiques de l'ens. sup.	38,0	40,3

Source : « Les filles stagnent dans les filières scientifiques de l'enseignement supérieur », ministère de l'Éducation/Observatoire des inégalités, 8 mars 2018.



Les filles sont-elles moins bonnes en maths ?

- 1 Repérer.** Quelle est la part de filles à l'École polytechnique ?
- 2 Expliquer.** Quelle expérience est menée par les chercheurs de Lyon ?
- 3 Comparer.** Les résultats vont-ils dans le même sens que ceux des doc 3 et 4 ?

- 1 Lire.** Que signifient les données entourées ?
- 2 Repérer.** Quelles données permettent de justifier la dernière phrase du doc 3 ?
- 3 Analyser.** En quoi ces données montrent-elles que la socialisation est différenciée selon le genre ?

C) La socialisation comme un processus pluriel

3 BOC Les pratiques culturelles des enfants ne dépendent pas que des parents

Consommations avec les parents (père ou mère), un ou des copains, ou un membre de la fratrie et avancée en âge (en %)						
	11 ans			15 ans		
	Avec un parent	Avec un membre de la fratrie	Avec un ou des copains	Avec un parent	Avec un membre de la fratrie	Avec un ou des copains
Regarder la télévision	60,5	74	8	53,5	60,5	17
Écouter la radio	39,5	37	8	20,5	19,5	18,5
Écouter de la musique enregistrée	29,5	46,5	20	9	21	33,5
Utiliser un ordinateur	19	29	12	8,5	16,5	21
Faire du sport	14,5	24,5	57,5	9	22	71,5
Jouer à des jeux vidéo	11	49,5	22	5,5	42,5	38
Pratiquer une activité artistique amateur	11	17	36,5	5,5	10	40

Source : DEPS, ministère de la Culture, 2011.

C'est vers 15 ans que la place des frères et sœurs diminue, alors que celle des parents a déjà amorcé une baisse avec l'entrée au collège, tandis que la place des copains va régulièrement croissante. Certaines consommations restent fortement imbriquées dans l'échec familial – c'est le cas de l'audience télévisuelle – quand d'autres sont précocement effectuées indépendamment, soit parce qu'elles correspondent à des univers juvéniles (sport, jeux vidéo, ordinateur), soit que leurs conditions d'exercice impliquent un encadrement autre que parental (pratiques artistiques).

Sylvie Octobre et Nathalie Berthomier, « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs », *Informations sociales*, vol. 173, n° 5, 2012.

- 1 Lire. Que signifient les données entourées ?
- 2 Repérer. Quelles données permettent de justifier la phrase soulignée ?
- 3 Déduire. Les enfants ne font-ils que reproduire les activités des parents ?

Synthèse de la partie 1 (texte à trous) : vous pouvez retrouver tous les mots, hormis peut-être ces deux-là : groupe de pairs, réseaux sociaux.

La socialisation désigne le par lequel l'individu s'approprie des, des, des croyances, des connaissances, des pratiques, des manières de faire et d'agir au sein d'une société ou d'un groupe donné. Les valeurs constituent des idéaux collectifs, des principes moraux, qui guident nos actions et nos comportements. Les normes sont des règles de vie en société. Elles peuvent être (explicites, écrites), comme les lois et règlements, ou (implicites, non écrites), comme les coutumes, la tradition ou les règles de comportement (la politesse par exemple). Ce processus d'apprentissage, particulièrement saillant (marqué) pendant l'enfance et l'adolescence, se poursuit tout au long de la vie. Comme le montre Norbert Elias, avec l'exemple de la réprobation progressive du crachat, ou des manières de table, de l'utilisation de la fourchette, du contrôle des émotions, de la maîtrise de la violence, la socialisation peut s'appréhender comme une modalité particulière du

On peut distinguer la, qui se déroule lors de l'enfance et l'adolescence, et la, qui se poursuit à l'âge adulte.

La est dans la plupart des cas la première instance de socialisation : l'enfant se forge progressivement son identité d'abord en référence à son modèle familial, particulièrement vis-à-vis de son père et sa mère. Dans la société moderne, l'éducation n'est plus monopolisée par la sphère familiale mais partagée avec, qui transmet des connaissances, des compétences mais aussi des normes et des valeurs.

Autre instance de socialisation, lié à l'« allongement de la jeunesse » (c'est-à-dire au fait que l'entrée dans la vie active et la formation du couple interviennent plus tardivement aujourd'hui) : La prolongation de l'expérience scolaire accroît sensiblement le temps passé entre enfants et surtout entre adolescents, alors que le contrôle direct

exercé par les adultes tend à s'affaiblir. Tout un ensemble de pratiques sociales (parmi lesquelles le sport, l'écoute de la musique, les loisirs, les pratiques artistiques, l'alcool, les premières fois...) contribuent à relier les adolescents entre eux. La socialisation s'effectue alors principalement par l'appartenance à une classe d'âge qui induit souvent un certain nombre de comportements et de « goûts » communs.

Les médias et les jouent également un rôle dans le processus de socialisation, dans la mesure où les individus sélectionnent les sources d'informations et les contacts avec qui ils partagent des goûts et des opinions. Cela donne des réseaux organisés en communautés, des « bulles », avec beaucoup de liens *au sein* des communautés mais très peu de liens *entre* les communautés (on retrouve par exemple énormément de liens au sein de communautés politiques sur Twitter, mais très peu entre les communautés). Cette organisation en communautés sur les réseaux peut fermer les individus à d'autres sources d'informations et de connaissances. « Chacun est dans sa bulle » (cf. chapitre sur les Liens sociaux).

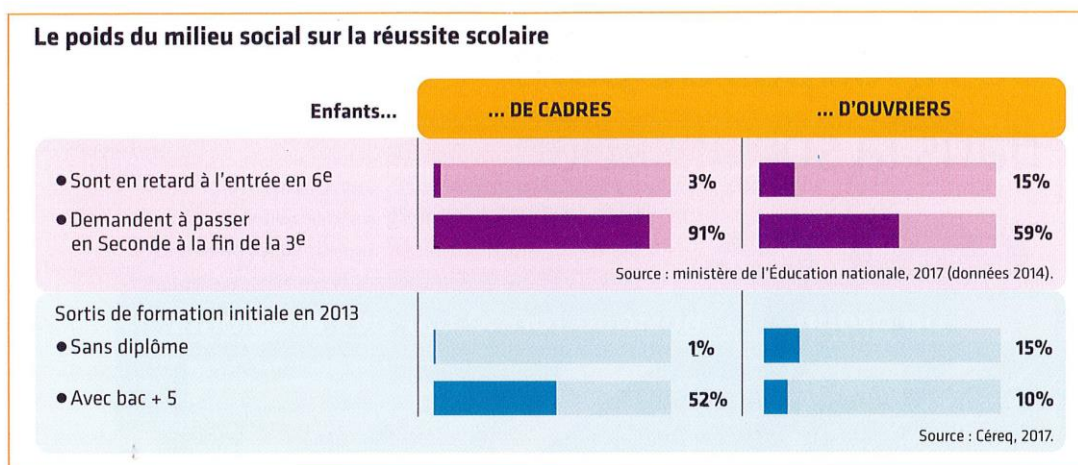
La socialisation est différenciée selon le : les goûts, les pratiques et les aspirations des individus diffèrent selon leur milieu social, comme le montrent par exemple les travaux de Pierre Bourdieu. Dans ce cas-là on peut dire que les similitudes de socialisation *au sein* d'un même groupe (par exemple la pratique de la lecture plus importante chez les CPIS) vont créer des différences *entre* les groupes (dans la mesure où, en moyenne, les ouvriers lisent moins par exemple). Ces différences de pratiques culturelles entre les groupes peuvent se traduire en inégalités scolaires. La socialisation dépend aussi du, par exemple dès six ans les jeunes filles s'approprient le selon lequel les garçons seraient meilleurs en mathématique et qu'une intelligence remarquable serait surtout l'apanage des hommes.

La socialisation s'avère de plus en plus être un processus, car une multitude d'influences socialisatrices viennent affecter l'existence et la trajectoire sociale des individus, ce qui peut engendrer des trajectoires dites improbables (voir partie 2).

Partie 2 : La diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation

A) La réussite scolaire est corrélée au milieu social

Objectif : Expliquer comment les individus expérimentent et s'approprient des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui dépendent du milieu social et du genre et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.



Question : En utilisant les données chiffrées, faites une phrase pour montrer en quoi le milieu social a une influence sur la réussite scolaire.

Rappel : les cadres désignent la catégorie socioprofessionnelle qui rassemble les professions libérales (médecins, avocats), les cadres de la fonction publique et professions intellectuelles supérieures (professeurs par exemple), et les cadres d'entreprise (ingénieurs, directeurs de production responsable financier...).

B) Socialisation familiale et réussite scolaire

Objectifs :

- Expliquer comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.
- Expliquer que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.
- **Enfants issus de milieux défavorisés en réussite scolaire**

Vidéo 2 : Entretien avec Stéphane Beaud : La France des Belhoumi
<https://vimeo.com/268363574>

Document : *La France des Belhoumi*

Dans *La France des Belhoumi*, publié en 2018, le sociologue Stéphane Beaud retrace l'histoire d'une famille d'Algériens arrivée en France, en 1971 pour le père, et en 1977 pour la mère et les aînés.

Ainsi, dans la famille Belhoumi, toutes les filles sont bachelières, au moins titulaires d'un diplôme bac +3, une situation qui tranche avec celle des garçons. Les deux aînées, Samira, née en 1971 et Leïla, née en 1973, ont obtenu un bac B [ancien bac économique et social]. Samira obtient ensuite un diplôme d'infirmière puis, plus tardivement, en 2012, un Master, pour finalement devenir cadre de santé. Leïla a une maîtrise de sciences de l'éducation et un Master obtenu en 2004. Elle est également cadre du secteur social (chargée de Mission locale). Les plus jeunes sœurs sont également bachelières. Dalila est infirmière, Amel assistante sociale et Nadia conseillère pôle emploi. Dans leur histoire scolaire et particulièrement celle des deux aînées, on retrouve tous les facteurs explicatifs des réussites paradoxales. Ainsi, la mobilisation de la famille est un déterminant clef : elle s'organise

subtilement au cœur d'une socialisation familiale où la mère est lettrée mais où c'est le père, illettré, qui valorise l'acquisition de diplômes, y compris pour ses filles, pour la possibilité qu'ils confèrent d'échapper à sa condition, et qui incite largement ses enfants à « travailler avec le stylo », afin de « leur éviter d'éprouver ce cruel manque qu'avait été pour lui l'absence d'études ». Pour les jeunes sœurs, ce sont les sœurs aînées qui se mobilisent constamment pour veiller à l'encadrement scolaire et au soutien des plus jeunes jusqu'à aller voir les enseignants en tant que parents de substitution. [...]. On peut aussi reconnaître un « effet établissement » dans la sectorisation scolaire de l'école élémentaire : le logement, près d'un quartier pavillonnaire, en bordure de cité et non à l'intérieur, comme s'en félicitait M. Belhoumi dès son obtention, envoie les enfants dans une école au profil social plus mixte. Enfin, la stabilité résidentielle permet à tous les enfants de bénéficier d'un « effet maître » : Anne-Claire Trillet, institutrice née en 1948, mariée à un professeur de sciences du collège, habitant le quartier, féministe de gauche [...] s'engage tout entière pour la réussite de ses élèves, particulièrement les filles issues de l'immigration. « C'était NOTRE maîtresse » écrit Leïla au sociologue.

Source inspirée de : Anne de Rugy, « Stéphane Beaud, La France des Belhoumi, La découverte, 2018 », *Terrains/Théories*, 2018.

Q1 : Pourquoi les trajectoires des deux sœurs aînées de la famille Belhoumi peuvent-elles être qualifiées d'improbables ?

Q2 : Comment le sociologue Stéphane Beaud explique-t-il la trajectoire des deux sœurs aînées de la famille Belhoumi ?

Q3 : Comment explique-t-il la trajectoire des trois sœurs cadettes ?

Vidéo 3 : Annie Ernaux « la Place », Ina Culture, *YouTube*

https://www.youtube.com/watch?v=uaM_Hw_Qca4

3 Le conflit interne entre famille et école

Dans son livre *Les Armoires vides*, Annie Ernaux (fille de petits commerçants devenue professeur et écrivain) décrit comment cette expérience de la pluralité des habitudes se transforme en conflit interne, voire en souffrance. La période d'enfance semble un moment de cohabitation sereine : « J'oscillais entre deux mondes, je les traversais sans y penser. Il suffisait de ne pas se tromper, les gros mots, les expressions sonores ne devaient pas sortir de chez moi... » Pourtant, le vrai monde est encore celui de la maison. L'école apparaît comme l'univers du superficiel, dans lequel il faut faire semblant : « Le vrai langage, c'est chez moi que je l'entendais, le pinard, la bidoche [...], la vieille carne... Toutes les choses étaient là aussitôt, les cris, les grimaces, les bouteilles renversées. [...]. L'école, c'est un « faire comme si » continu, comme si c'était drôle, comme si c'était intéressant, comme si c'était bien. » Les succès scolaires se confirmant, l'univers scolaire prend le dessus et devient le « point de repère » : « [...] Ça s'est mis à grandir ce sentiment bizarre d'être bien nulle part, sauf devant un devoir, une composition, un livre dans un coin de la cour [...] » L'adolescente commence à regarder ses parents à travers les yeux d'un autre univers social, à partir d'autres manières de dire, de voir, de sentir. Mais difficile aussi d'oublier le lien indéfectible, familial et affectif qui lie parents et enfants. Parce que ses parents sont en elle, à travers toutes les habitudes qu'elle a construites, les mépriser c'est se mépriser soi-même. »

Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Fayard/Pluriel, 2011.

Questions sur la vidéo et le texte :

Q1 : Décrivez les étapes de la trajectoire sociale et professionnelle du père d'Annie Ernaux.

Q2 : Quel était le souhait du père pour sa fille ?

Q3 : Comment évolue le rapport d'Annie Ernaux à sa famille et à l'école entre son enfance et son adolescence ?

Q4 : Que signifie « je suis devenu une enfant déchirée », ou encore « je m'étais séparé de moi-même » ? Pourquoi cette double socialisation peut-elle induire une souffrance ?

Suggestion de lectures faciles et intéressantes : *La France des Belhoumi* (2018) de Stéphane Beaud, *La place* (1983) de Annie Ernaux.

- Enfants issus de milieux favorisés en difficultés scolaires

Tableau 1 : Répartition des collégiens dans les trois catégories de difficultés scolaires selon les diplômes parentaux combinés (% en lignes).

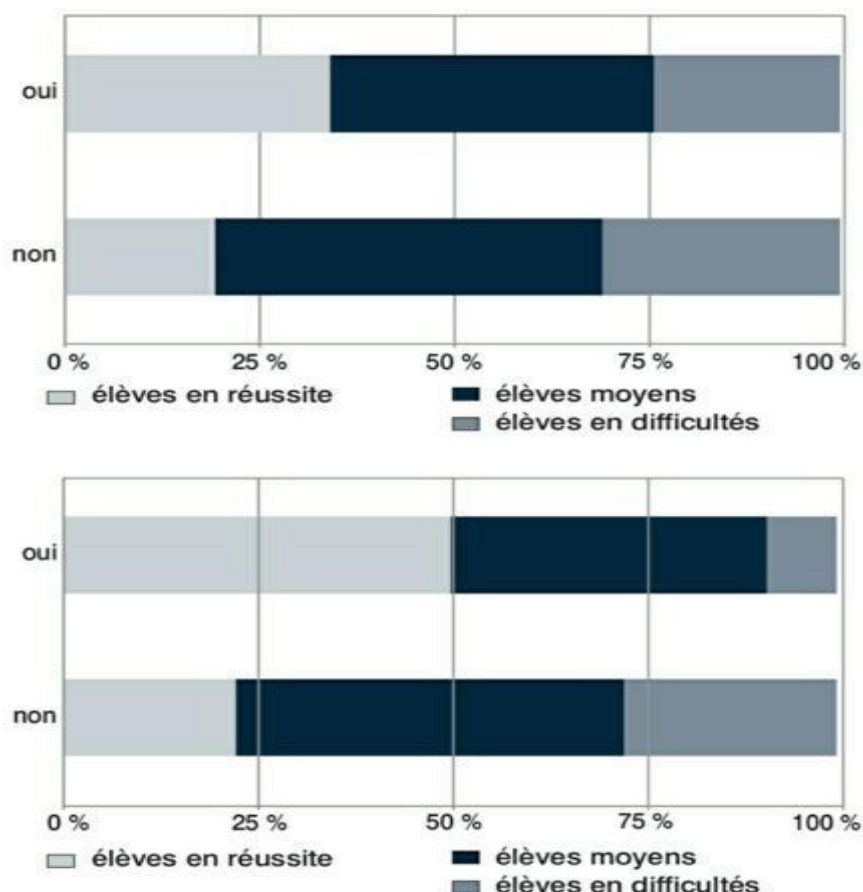
	Élèves en réussite	Élèves moyens	Élèves en difficultés	Ensemble	Effectifs
Aucun des parents n'a le baccalauréat	18,0	43,2	38,8	100,0	139
Mère non bachelière, père bachelier ou plus	28,9	39,5	31,6	100,0	38
Mère bachelière ou plus, père non bachelier	50,0	36,2	13,8*	100,0	94
Deux parents bacheliers ou plus	42,0	47,9	10,1	100,0	169
Ensemble	35,0	43,2	21,8	100,0	440

Données issues d'une enquête par questionnaire dans quatre collèges de l'agglomération lyonnaise, mars 1999.

Source : Gaële Henri-Panabière (2018), « Socialisation familiale et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie », *Idées économiques et sociales*

Q1 : En sélectionnant de façon pertinente les données chiffrées du tableau, rédigez un paragraphe pour montrant le lien entre degré de réussite scolaire (élèves en réussite, moyens ou en difficultés) et le niveau diplômes des parents (mère, père, ou les deux).

Graphiques 1 et 2 : Répartition des collégiens dans les catégories de difficultés scolaires selon que les parents vivent ensemble ou non... dans la population d'ensemble (graphique 1) et dans la sous-population des parents diplômés du supérieur (graphique 2).



Source : Gaële Henri-Panabière (2018), « Socialisation familiale et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie », *Idées économiques et sociales*

Q1 : En utilisant les données chiffrées des deux graphiques, rédigez un paragraphe montrant le lien statistique entre le degré de réussite scolaire et la séparation des parents dans les deux catégories de population.

Document : « Socialisation familiale et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie »

Paul Benoit n'a pas d'emblée le profil d'un « héritier » tel que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron pouvaient le décrire (à l'époque où la profession du père était le seul indicateur d'origine sociale utilisé). En effet, son père, détenteur d'un BEP, est inactif au moment de l'enquête après avoir été longtemps employé de banque, et sa mère, diplômée d'un IUT, est commerçante. Pour autant, le diplôme de sa mère « devrait » le protéger des difficultés scolaires qu'il éprouve de manière marquée (il a redoublé sa dernière année d'élémentaire et n'obtient la moyenne ni en mathématiques ni en français au moment de l'enquête). Dans le tableau 1 présenté plus haut, il fait partie des 13,8 % d'élèves en difficultés dont la mère est diplômée du supérieur et dont le père n'est pas bachelier, proportion qui est presque trois fois inférieure à celle des élèves en difficultés dont aucun des parents n'est bachelier (38,8 %). Cependant, d'autres propriétés familiales, dont les effets ont été présentés plus haut, caractérisent la configuration familiale de ce collégien : il appartient à une catégorie de sexe différente de celle du parent qui porte le titre scolaire le plus élevé, ses parents sont séparés, et Mme Benoit, qui a la garde de ses enfants, est issue d'une lignée peu diplômée (son père détenait le certificat d'étude, sa mère n'a aucun diplôme). Les analyses de ce cas particulier montrent comment s'incarnent et se combinent les caractéristiques familiales dont les liens statistiques ont été présentés plus haut.

Par ailleurs, à l'image de la majorité des collégiens rencontrés dans cette recherche, il est le seul de sa fratrie à éprouver des difficultés scolaires. En effet, sa sœur scolarisée en CM1 y obtient de bons résultats (Mme Benoit : « [Léa], elle a vraiment beaucoup de facilités à l'école »).

Comme la plupart des mères interviewées qui sont séparées du père de leurs enfants, Mme Benoit regrette certaines formes de désengagement éducatif de son ex-conjoint : « J'aurais aimé qu'il soit plus présent », affirme-t-elle par exemple à propos de la décision d'inscription dans un nouvel établissement qu'elle a finalement prise seule. C'est également seule (et depuis de nombreuses années) qu'elle met en œuvre certaines pratiques d'accompagnement scolaire et culturel, et sa lassitude en la matière doit sans doute beaucoup à cette « solitude éducative » (dont plusieurs parents de collégiens séparés font état). Dans le domaine des devoirs, la mère de Paul déclare avoir « laissé tomber », suite à la récurrence des conflits que l'aide ou la simple vérification des devoirs occasionnait.

Mme Benoit n'a jamais été aidée enfant dans son travail scolaire par ses propres parents, comme les autres parents issus de lignées peu diplômées rencontrés, qui ont aussi eu à « inventer » leurs propres pratiques dans ce domaine.

Mme Benoit, qui se présente comme une forte lectrice de supports plus ou moins légitimes (Mme Benoit : « Je lis tout ce qui [me] passe dans les mains ! ») raconte pour sa part ne pas avoir été encouragée dans ce domaine lorsqu'elle était enfant, et fait même part d'une certaine injonction à ne pas lire.

« – Mais c'est vrai que je leur disais, mes enfants, moi j'suis issue d'un milieu rural. Je leur disais que nous, quand on lisait, on perdait notre temps.

*– **Oui, c'est comme ça que c'était vu.***

– Et moi j'ai passé un temps aux toilettes, mémorable ! [rires de l'enquêtrice et de l'enquêtée] Pour lire.[...] Alors j'dis : Vous qu'avez la chance de pouvoir lire tranquille et tout, vous lisez pas, quoi. »

Certains aspects de l'éducation qu'elle a reçue peuvent lui servir de contre-modèle (laisser ses enfants lire alors que soi-même on n'en a pas eu la « chance »). Il reste que ses difficultés pour mettre en œuvre une incitation efficace doivent sans doute beaucoup à l'absence d'exemples vécus en la matière. Si Mme Benoit a bien développé une inclination à croire que faire lire les enfants est souhaitable, les dispositions à agir correspondantes semblent lui faire défaut ou en tous cas être « fragiles », ne pas résister au peu d'enthousiasme de son fils vis-à-vis de cette pratique. Pour autant, ces difficultés à partager le goût pour les pratiques de lecture doit aussi beaucoup à la dimension genrée de ces pratiques – dans cette enquête comme dans d'autres, l'intensité des pratiques de lecture se trouve du côté des mères et des filles plus que des pères et des fils – et du type de relations qui se nouent autour d'elles.

Mme Benoit explicite par ailleurs des différences de relations entre elle et ses deux enfants, la connivence caractérisant plus nettement ses relations avec sa fille :

« Même sur une relation qu'on peut avoir tous les deux, quoi, c'est-à-dire que, j'ai l'impression qu'il [Paul] n'a pas une relation très très très directe avec moi, un peu, comment dire ? Comme un bébé, quoi, c'est-à-dire il va pas me dire les choses comme elles le sont réellement, il va essayer de me... [...] Alors que j'ai toujours fonctionné avec lui comme avec Léa, et Léa elle a très bien compris le truc ! Avec moi, ce qu'il fallait faire. »

La connivence entre mère et fille se concrétise autour des pratiques de lecture dans le fait que Léa a récupéré les livres d'enfance de sa mère et utilise le même système de rangement de ses ouvrages.

Par ailleurs, le père de Paul ne lit aucun livre, (Mme Benoit : « [le père de Paul] il aime pas [lire], c'qu'il lit, c'est uniquement les revues financières ») et dans ce contexte où les exemples et les sollicitations lectorales sont presque uniquement le fait de sa mère (ou des membres féminins de sa famille) leurs effets de socialisation semblent freinés par le processus d'identification sexuée.

Ce cas de figure se présente dans plusieurs familles rencontrées où mères et filles partagent des habitudes de lecture de livres tandis que père et fils sont identifiés comme de faibles lecteurs (généralement de supports moins reconnus comme des revues ou des bandes dessinées). C'est dans le cadre d'une relation plus « évidente » entre mère et fille qu'entre mère et fils, relation fondée sur l'appartenance à une même catégorie sexuelle, que l'héritage du goût pour la lecture semble souvent « capté » par les filles plutôt que par les garçons dans les familles rencontrées.

Ainsi les inégalités de réussite scolaire liées à la position sociale des familles, et en particulier à leurs ressources culturelles, sont-elles encore constatées ici. En s'intéressant ensuite à ce qui peut faire des différences au sein de ces familles, on peut à la fois rendre raison du fait que tous les enfants qui en sont issus ne sont pas en réussite scolaire, et pointer les caractéristiques familiales qui conditionnent la transmission culturelle entre parents et enfants. Comme l'expérience ordinaire qui veut qu'un ensemble paraissant homogène vu de loin s'avère composé d'éléments distincts vu de près, le resserrement de point de vue sur une catégorie particulière de familles permet de cerner d'autres inégalités. Dans la même perspective, en se centrant sur chaque famille, d'autres variations deviennent visibles. Chez Paul, la fratrie est le lieu d'inégalités qui peuvent rendre raison de ses difficultés à profiter des appétences et compétences culturelles de sa mère.

Source : Gaële Henri-Panabière (2018), « Socialisation familiale et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie », *Idées économiques et sociales*

Q1 : En quoi peut-on dire que la réussite ou l'échec scolaires sont des phénomènes multifactoriels ?

Q2 : Quels sont, dans cette enquête, les facteurs expliquant l'échec scolaire d'un élève dont la mère est pourtant diplômée ?

Q3 : Expliquez la phrase soulignée.

Synthèse de la partie 2 (texte à trous) :

Le processus de socialisation est différencié selon le milieu social et le On a vu que la réussite scolaire était corrélée au d'origine. Les enfants de cadres, en moyenne, réussissent mieux scolairement que les enfants d'ouvriers, en raison de différences de transmis. On distingue le capital culturel incorporé (langage, posture...), objectif (bibliothèques, livres, voyages, jeux pédagogiques), et (diplômes sanctionnés par l'Etat). Cette première explication des inégalités sociales fut proposée par Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron dans leur ouvrage *Les héritiers* (1966). Mais cette explication n'est pas suffisante. On constate également que, à réussite scolaire équivalente, les enfants de cadres et d'ouvriers et leur famille ne font pas les mêmes Ces différences de choix d'orientation résultent du fait qu'une famille disposant de faibles ressources économiques percevra que les couts (couts directs et) de la poursuite d'étude sont aux avantages. Cette seconde explication, complémentaire à la première, fut proposée par Raymond Boudon dans *l'inégalité des chances* (1973). On s'est ensuite intéressé aux mécanismes permettant d'expliquer les trajectoires dites improbables, par exemple la réussite scolaire d'enfants issus de familles défavorisées ou au contraire l'échec

scolaire d'élèves issus de familles favorisées. On a vu avec le cas de la Famille Belhoumi—famille algérienne issue de l'immigration—que le capital culturel de la mère et l'investissement du père, puis ensuite des grandes sœurs, constituaient des facteurs importants. Le fait de résider non pas à l'intérieur mais à la bordure de la cité a permis aux enfants de s'épanouir dans un lycée plus mixte socialement (effet), et de profiter de l'investissement d'une institutrice très engagée (effet). Cette ascension sociale peut être vécue de manière positive, comme dans le cas de la Famille Belhoumi, mais peut engendrer une forme de malaise à être « entre deux mondes », comme dans le cas d'Annie Ernaux.

On a vu avec l'enquête de Gaële Henri-Panabière (2018) que ce qui compte le plus dans la transmission du capital culturel favorable à la réussite scolaire, c'est le diplôme de la mère, mais que le fait que les deux parents soient diplômés se traduisait par une proportion plus d'élèves en difficultés. On a également vu que la séparation des parents à un effet négatif sur le degré de réussite scolaire des élèves, mais cet effet est davantage marqué dans la sous-population des parents diplômés du supérieur que dans la population d'ensemble (voir graphique et pourcentages). On s'est enfin intéressé plus spécifiquement aux facteurs permettant d'expliquer un autre type de trajectoires « » ou paradoxales : celles d'enfants en échec scolaire dont la mère est pourtant diplômée. On a mis en lumière un ensemble de facteurs explicatifs : l'élève en échec scolaire appartient à une catégorie de sexe différente de celle du parent qui porte le titre scolaire le plus élevé, ses parents sont séparés, et la mère (Mme Benoit), qui a la garde de ses enfants, est issue d'une lignée peu diplômée. On sait que l'..... du capital culturel dans la famille (grands parents diplômés) facilite sa transmission au sein des familles. La mère, Mme Benoit, manquant d'exemples en la matière du fait de parents non diplômés, éprouve des difficultés à transmettre le goût de la lecture à son fils, effet renforcée par la facilité qu'elle a à le transmettre à sa fille.

Partie 3 : La socialisation se poursuit à l'âge adulte : la socialisation secondaire.

Objectif : - Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.

- Socialisation conjugale

1 Qui se ressemble s'assemble ?

Époux \ Épouse	Agricultrice	Indépendante non agricole	Cadre supérieur	Profession intermédiaire	Employée	Ouvrière	Ensemble
Agriculteur	33,1	1,1	5,3	16,7	30,7	13,1	100
Indépendant non agricole	0,5	17,9	11,9	21,6	43,1	5	100
Cadre supérieur	0,2	2,9	38,5	34,5	22	1,9	100
Profession intermédiaire	0,2	2,8	12,4	35,8	42,4	6,4	100
Employé	0,5	1,9	8,3	24,5	57,2	7,6	100
Ouvrier	0,2	2,2	2,8	16,6	59,4	18,8	100
Ensemble	1,2	4,1	14,9	26,8	43,9	9,1	100

Couples où l'un des conjoints a entre 30 et 59 ans, Milan Bouchet-Valat (sept 2013) d'après l'Insee (enquête emploi 2011), © Centre d'observation de la société.

Q1 : En utilisant les données pertinentes du document, présentez les chiffres en rouge.

Q2 : Que représente les données sur la diagonale du tableau ?

Homogamie sociale : couples dont les personnes appartiennent à la même PCS. « Diagonale du coup de foudre ».

Q3 : Comment peut-on expliquer que ceux qui se ressemblent socialement s'assemblent ?

- **Socialisation professionnelle**

Document : Hélène Weber, *Du ketchup dans les veines*, 2011

Hélène Weber retrace dans cet ouvrage, un double parcours, à la fois d'étudiante travaillant chez *McDonald's* pour subvenir à ses besoins, puis de chercheuse engagée dans une thèse. À partir de plusieurs positions sociales différentes, elle observe donc les pratiques managériales chez *McDonald's* et opère une œuvre de sociologie clinique où elle est aux prises à la fois avec son adhésion passionnée à l'esprit de l'entreprise qui l'emploie et aux exigences de la sociologie, notamment en ce qui concerne la nécessité de la distanciation avec son objet de recherche pour faire preuve d'objectivité.

L'objectif de l'auteure dans ce livre est de répondre à une question : « *Comment comprendre l'implication dans l'entreprise des employés de McDonald's qui adhèrent au système organisationnel ? Pourquoi se révèle-t-elle si intense et si profonde ?* ». Son projet vise alors à « *dégager les mécanismes d'emprise de l'organisation sur ses employés, à partir d'une analyse précise des conditions et de l'organisation du travail en son sein, pour ensuite dégager [...] ce qui vient correspondre et donc combler certaines des aspirations conscientes et inconscientes des employés* ».

Les deuxième, troisième, et quatrième chapitre illustrent le fonctionnement organisationnel, de *McDonald's* en insistant sur les mécanismes de pouvoir qui font de l'entreprise un champ légitime³ de normes acceptées et intégrées par les employés. « *C'est le manager qui gère l'organisation du travail effectué sur « son » terrain... il est considéré par les employés comme étant celui qui décide et auquel on obéit ; Il transmet les règles et représente donc l'autorité des dirigeants... Les deux attributions du manager qui lui donnent le plus de pouvoir, outre le fait d'être officiellement désigné comme étant « le responsable du restaurant », sont la gestion du football field (planning de l'ensemble des équipiers) et le fait de voter lors des évaluations et de l'attribution des promotions* ».

Ces règles qui viennent d'en haut laisse tout de même aux employés une certaine marge de manœuvre.

L'auteure souligne par exemple le cas de ces recommandations insistant sur l'hygiène dans les cuisines notamment en matière de lavage des mains alors même que les tabliers enfilés après lavages des mains sont soit sales soit trop humides ; ou encore, le viol des normes par les responsables et les plus anciens eux-mêmes. On assiste donc à une certaine accommodation des règles au seul motif de stimuler la production et de rentabiliser le restaurant en faisant davantage de bénéfices. C'est dire que la forte rationalisation des procédés⁴ et l'institution d'une panoplie de normes formelles n'empêchent pas les agents de l'organisation de procéder à leurs propres réglages afin de concourir au but premier de l'entreprise, la rentabilité, dans un contexte de capitalisme exacerbé et d'exploitation massive d'une main-d'œuvre qui intériorise les contraintes de l'entreprise et arrive à s'identifier à elle.

³ Légitime veut dire socialement accepté et reconnu.

⁴ La rationalisation des procédés signifie rendre l'organisation plus efficace en supprimant ce qui est inutile.

Phase d'adhésion aux normes et valeurs de l'organisation :

L'employé est amené à intégrer de nouveaux codes langagiers, une nouvelle manière de fonctionner, un nouvel environnement où tout est conditionné et défini avec précision afin de l'inscrire dans la logique d'un travail taylorisé⁵ avec pour obsession unique, un gain de temps à tous niveaux.

Pourtant, ni les salaires, ni les conditions de travail, ni les perspectives de carrière, n'offrent aux salariés de raisons objectives suffisantes pour expliquer le véritable engouement de ceux qui s'engagent corps et âme en son sein. Le fonctionnement organisationnel induit une certaine forme de cohésion entre les membres de l'organisation, et comme un lien direct entre les salariés et l'organisation. L'une des sources de l'adhésion des employés à l'organisation chez McDonald's est donc de nature organisationnelle : le fonctionnement de l'entreprise, à travers ses règles, ses normes, ses principes de gestion du personnel, est organisé de telle sorte qu'il participe à produire de l'adhésion. Les contraintes liées aux horaires favorisent un fonctionnement en vase clos, et l'organisation d'une vie sociale en dehors du restaurant se révèle particulièrement difficile à mettre en œuvre.

D'autres pratiques viennent également renforcer cette tendance : la tenue vestimentaire, le fait de manger au restaurant, d'avoir une salle équipier, l'organisation de soirées, le système de formation interne, etc. Là encore, certains facteurs sont inhérents à l'organisation du travail, alors que d'autres résultent directement des pratiques managériales. Mais le désinvestissement du monde extérieur n'est pas uniquement généré par des facteurs « incitant » les employés à investir toujours davantage ce qui se passe à l'intérieur du restaurant. Le contenu même des tâches à effectuer, ainsi que les conditions dans lesquelles elles le sont, envahissent le corps et l'esprit des individus, ce qui constitue un frein supplémentaire à l'investissement de tout ce qui a trait au monde extérieur.

« Chez McDonald's, le processus d'adhésion participe à abolir toute distance entre le sujet et l'organisation, comme si, là encore, l'un et l'autre finissaient par ne faire plus qu'un » et « tout ce qui est relatif à l'organisation vient envahir l'ensemble des champs de la vie des employés ».

La phase de désengagement :

Pour rompre l'accoutumance créée, l'auteure a dû malgré elle passer par une phase de critiques graduelles à la suite d'un changement d'autorité hiérarchique. Le *break* était fait, heureusement pour elle d'ailleurs puisque ceci allait lui permettre de prendre de la distance afin d'effectuer son travail de thèse, avec plus ou moins de parti pris. *« Pour apprendre à me distancer de mon propre vécu, j'ai d'abord réappris à observer mes collègues de travail... je questionnais... et plus ils me répondaient, plus je doutais de moi ; plus ils argumentaient, moins mes hypothèses de départ me semblaient pertinentes ».* *« Je n'ai pu réellement commencer le travail d'analyse qu'à partir du moment où je ne travaillais plus chez McDonald's et que je ne partageais plus la vie d'une personne qui souhaitait y faire carrière ».* Une fois ayant pris ses distances avec l'univers fantasmé du restaurant, l'auteure se rendra compte des travers de l'organisation et de biens d'autres dysfonctionnements qu'elle n'avait pas su/voulu voir durant deux années d'intense engagement.

⁵ **Le taylorisme** est une méthode d'organisation du travail (qui vient de l'ingénieur américain Frederick Taylor au début du 20^{ème} siècle) et qui vise à rendre plus efficace l'organisation de la production et consiste en une division horizontale du travail (en attribuant un poste à chaque ouvrier effectuant quelques gestes élémentaires délimités et répétitifs) et une division verticale du travail (c'est-à-dire une séparation stricte entre le travail de conception des tâches (par les ingénieurs) et le travail d'exécution des tâches (par les ouvriers)). Cette méthode a permis d'augmenter fortement la production et les rendements des entreprises, mais elle s'est aussi traduite par une forte pénibilité du travail.

Entrée quasiment sans but fixe que de faire l'apprentissage du monde du travail, elle se retrouve immergée par les normes et la philosophie de l'entreprise, au point d'y résumer finalement sa propre vie. Cependant, une fois les limites des possibilités qui lui étaient offertes atteintes, elle subira une sorte de chute de tension qui l'amènera à prendre du recul pour commencer à s'interroger sur les motivations de son engagement et surtout le sens de cet engagement. Cette analyse est très intéressante car elle met en relief les mouvements réciproques entre contraintes et liberté.

Le mérite de cet ouvrage est d'analyser à la lumière de pratiques organisationnelles formelles et informelles, le « vécu subjectif » des employés à la recherche d'une reconnaissance sociale et d'une satisfaction personnelle.

Sources : Inspiré de Hélène Weber, *Du Ketchup dans les veines*, 2011 ; et *Lectures*, Les comptes rendus, 2011 : <https://journals.openedition.org/lectures/6254>

Q1 : Bien que le fonctionnement organisationnel de McDonald soit très hiérarchisé, normalisé et rationalisé, est-ce que les employés appliquent les règles aveuglément sans disposer de marges de manœuvre ? Pourquoi ? Illustrez ensuite avec un exemple.

Q2 : Explicitiez les facteurs et les raisons expliquant la phase d'adhésion des employés aux normes et aux valeurs de l'organisation de McDonald.

Q3 : Explicitiez de façon succincte et précise la phase de désengagement d'Hélène Weber à l'organisation de McDonald.

Synthèse de la partie 3 et conclusion (texte à trous) :

Dans le processus de socialisation, on peut distinguer la qui se déroule tout au long de l'enfance et de l'adolescence, et la, qui se poursuit à l'âge adulte. La socialisation conjugale, la socialisation politique (à l'âge adulte), la socialisation professionnelle, sont des formes de socialisation secondaire. Au final, la socialisation est un processus (on apprend au contact de nombreux groupes et institutions) et continu (on ne cesse d'apprendre tout au long de sa vie). Même si l'apprentissage est davantage marqué lors de la socialisation primaire, du fait du développement du cerveau et du caractère marquant des premières expériences de la vie, on a vu avec l'expérience d'Hélène Weber à McDonald que la socialisation secondaire (socialisation ici) pouvait aussi avoir des effets importants et intenses sur les individus, sur leur corps et leur esprit. On a également souligné que les individus ne reproduisent pas mécaniquement les règles mais se les approprient pour orienter leur action. Les règles font l'objet de réglages par les individus, afin de répondre aux objectifs donnés. D'une manière générale, les normes sont à la fois (par exemple la loi

restreint la liberté des uns en réprimant pénalement le meurtre) et (en restreignant la possibilité de tuer on accroît la liberté de la majorité de la population en permettant de vivre dans une société juste et apaisée).

[La socialisation est faite de continuités, de ruptures, d'altération, de modifications. La sociologue Murielle Darmon distingue trois types de socialisation caractérisant les liens entre socialisation primaire et socialisation secondaire : la socialisation de renforcement, la socialisation de transformation, et la socialisation de conversion. Quand il y a une certaine continuité entre socialisation primaire et socialisation secondaire, on peut parler de **socialisation de renforcement**. Cela peut être le cas de certains aspects de la socialisation de genre, comme en témoigne la persistance de certains stéréotypes, notamment ceux liés aux compétences mathématiques. Mais il ne faut pas croire pour autant que les stéréotypes durent éternellement : un stéréotype peut très bien s'atténuer voire disparaître s'il n'apparaît plus fondé pour les individus. La **socialisation de transformation** consiste en une transformation limitée de soi-même (une adaptation) qui résulte d'une trajectoire sociale qui éloigne la personne de son milieu d'origine, comme c'est le cas d'Annie Ernaux qui, à travers les études, va s'extraire de son milieu social d'origine et apprendre progressivement à intégrer un autre monde, le monde cultivé.

On distingue enfin la **socialisation de conversion**. Il s'agit ici d'une transformation radicale de la personne, comme dans le cas de la conversion religieuse ; la conversion est une forme de rééducation qui prend du temps et qui procède par étapes graduelles].

Une citation pour finir...

« Il est impossible d'expliquer un phénomène social sans se donner un être humain à la fois hétéronome, au sens où il doit tenir compte des contraintes de son environnement social et les limitations de ses ressources, et en même temps autonome, car doté de la capacité de choisir et de juger ». Raymond Boudon, *La rationalité*, 2009